

La Librairie de Saint-Victor et l'amplification créatrice

Anne-Pascale Pouey-Mounou

La bibliothèque que Rabelais invente est sans doute la première « bibliothèque imaginaire » de la littérature. Elle est (dans la tradition d'Erasme et de Thomas More [...]) une satire du monde savant et monastique mais, surtout, elle offre au lecteur le plaisir d'imaginer les arguments et les intrigues sous les titres bouffons. Dans une autre de ses abbayes, celle de Thélème, Rabelais a inscrit la devise *Fays ce que voudras* ; sur sa bibliothèque de Saint-Victor, il aurait pu écrire *Lys ce que voudras*. J'ai inscrit ces mots au-dessus de l'une des portes de la mienne.

(Alberto Manguel, *La Bibliothèque, la nuit*, XIII)

Matrice de multiples bibliothèques imaginaires, « sans doute la première 'bibliothèque imaginaire' de la littérature » selon Alberto Manguel, la Librairie de Saint-Victor dont le chapitre VII du *Pantagruel* recense fictivement les « beaux livres »¹ assurait à la bibliothèque réelle du même nom une publicité dont celle-ci se serait sans doute passée. Elle ridiculisait en effet les moines (augustins) de cette abbaye renommée, qui étaient hostiles à Erasme, et avec eux toute la scolastique, au point de substituer dans la mémoire collective le catalogue fictif que nous connaissons au souvenir de ce puissant centre intellectuel².

Le dispositif textuel et le contexte polémique dans lesquels s'insère ce chapitre sont bien connus. Le premier tire son sens de l'itinéraire de formation du géant éponyme. Revenu à Paris après son tour des universités de province, Pantagruel y rencontre d'abord l'Ecolier Limousin, incarnation du provincial monté à Paris, mais aussi des résultats que produit la scolastique, un étudiant dont le langage pédant latinisant ridiculise cet enseignement ; puis il découvre à Saint-Victor le savoir et le langage français-latin qui expliquent à bien des égards ce précédent échange³. Suivent la lettre de Gargantua à Pantagruel, qui oriente le prince vers les études humanistes, puis la rencontre décisive avec un Panurge polyglotte, qui complète et infléchit à la fois cet idéal. Les chapitres VI à IX du *Pantagruel* composent ainsi un ensemble symétrique où l'antithèse des éducations scolastique et humaniste est parachevée, sur le plan des individus, par l'opposition de l'Ecolier Limousin et de Panurge, complémentaires comme

¹ Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon avec la coll. de F. Moreau, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1994, *Pantagruel*, chap. 7, p. 235-241.

² Voir *ibid.*, n. 6 de la p. 235 ; et M. A. Screech, *Rabelais* [1979], trad. fr. M.-A. de Kisch, Paris, Gallimard, 1992, p. 87-88.

³ Voir G. Defaux, *Rabelais agonistes : du rieur au prophète. Etudes sur Pantagruel, Gargantua, Le Quart Livre*, Genève, Droz, 1997, p. 166-168.

le sont dans l'univers de la farce le pédant et le joueur de bons tours¹, et complémentaires aussi sur le plan linguistique, au sens où ils interrogent la maîtrise des langues et le statut du français dans ses rapports intra- et interlinguistiques, dans une séquence riche en allusions à la *questione della lingua*². Quant à la polémique anti-scolastique, qui est aussi bataille du « beau langage » français, elle tire son sens de la défense d'Erasme contre ses détracteurs, un combat qui prolonge la lutte menée par Erasme, Hutten et d'autres en faveur de l'érudit Reuchlin contre ceux qui voulaient brûler les livres juifs³. Rabelais s'inspire ainsi, dans ce chapitre, à la fois de l'univers de la farce – *La Farce des Théologastres* attribuée à L. Berquin, défenseur d'Erasme⁴, et peut-être aussi la *Farce du vendeur des livres*⁵, comme le suggère ici J. Koopmans –, du latin de cuisine satirique des *Lettres des hommes obscurs* par lesquelles Hutten était intervenu dans l'affaire Reuchlin⁶, et des enjeux méta-linguistiques du macaronique folenghien⁷, auquel il est fait allusion à la fin du catalogue (« Merlinus Coccaius Coccaius de patria diabolorum »)⁸, et qui répond aux éléments poliphilesques du langage pédant du Limousin pour transposer dans le vernaculaire français la « question de la langue »¹.

Je m'intéresserai ici à la valeur matricielle de ce chapitre, à ce qui l'a consacré comme bibliothèque imaginaire modèle. Son succès et son mécanisme auto-génératif semblent avoir été immédiatement sensibles. Il a lui-même fait l'objet d'une amplification remarquable sous la plume de Rabelais, point de départ de toutes les amplifications à venir. De 1532 à 1542, le

¹ Sur l'influence de l'univers de la farce parisienne sur le chapitre 6 du *Pantagruel*, voir *id.*, *ibid.*, p. 159-160, et J. Koopmans, « Rabelais et l'esprit de la farce », *Les Grands Jours de Rabelais en Poitou*, éd. M.-L. Demonet avec la coll. de S. Geonget, Genève, Droz, 2006, (p. 299-311), p. 309-310. G. Defaux relève que dans la *Sottie des Coppieurs et Lardeurs* dont Rabelais s'est probablement inspiré (*Recueil Trepperel. Les Sotties*, éd. E. Droz, [Paris, 1935], Genève, Slatkine reprints, 1974, sottie VIII, p. 147-183), le personnage de l'Ecumeur de latin est un faiseur de bons tours tandis que le rôle du pédant est assuré par Teste Creuse ; Rabelais les aurait fait fusionner. Cela renforce la complémentarité des personnages de l'Ecolier Limousin et de Panurge dans le *Pantagruel* : l'Ecumeur aurait en quelque sorte laissé ses prérogatives de farceur à Panurge.

² Voir mon art., « Rabelais et le mélange des hybrides », *Les Langues hybrides*, éd. A.-P. Pouey-Mounou et P. J. Smith, Genève, Droz, collection Eurolab, à paraître.

³ Voir U. von Hutten, *Lettres des hommes obscurs*, éd.-trad. J.-C. Saladin, Paris, Belles Lettres, 2004, intro.

⁴ *La Farce des théologastres*, éd. C. Longeon, Genève, Droz, 1989, p. 64-68.

⁵ *Farce joyeuse à III personnages : c'est à scavoir : un vendeur de livres, la première femme, la deuxième femme*, in *Recueil de farces, moralités et sermons joyeux*, éd. F. Michel et A. Le Roux de Lincy, Paris, Techener, 1837, t. II, n° 17. Consultable sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5687278g>.

⁶ Les principaux protagonistes de ces épîtres comme de l'affaire Reuchlin sont cités par Rabelais, *cf.* p. 236, n. 22, et p. 240, n. 6 et n. 16. La mention (p. 326) de Hardouin de Graës, dit Gratius (Ortuin), théologien de Cologne, adversaire d'Erasme et de Reuchlin, et destinataire fictif des *Lettres des hommes obscurs*, constitue un renvoi explicite à cet ouvrage. Voir sur ces personnages J.-C. Saladin dans Hutten, *Lettres des hommes obscurs*, éd. cit., introd., p. 16-18, 53-54, ainsi que sur Rabelais p. 55-56 ; et sur le latin de cuisine, *ibid.*, p. 87-91, 99-101.

⁷ Voir dans *Les Langues hybrides*, *op. cit.*, les contributions d'I. Paccagnella, « Typologie de l'hybridisme linguistique dans la littérature italienne entre le XV^e et le XVI^e siècle », et M. Pozzi, « Du *Polifilo* aux *Macaronnee*, deux façons de fondre langue vulgaire et latin ».

⁸ Rabelais, éd. cit., p. 241, n. 9.

catalogue passe ainsi d'une quarantaine de titres à plus de cent. Son succès et son efficacité, qui vont au-delà des enjeux contemporains qu'il problématise, me semblent découler en partie de la puissance de son dispositif à triple détente (générique, linguistique et polémique), des multiples possibilités sémantiques ouvertes par sa rhétorique amplificatoire, et de la fécondité de ses procédures créatrices.

Un dispositif à triple détente

A l'égard de ses sources, Rabelais effectue un renouvellement générique, linguistique et polémique, qui imprime à la parodie sa forme énumérative et décuple son efficacité. Du point de vue générique, d'abord, A. Manguel a raison de souligner l'ouverture que la forme du catalogue offre à l'imagination. La dépréciation des « hommes obscurs » rencontre ici l'univers de la farce, mais s'élargit aussi à la critique des états de la société, comme dans l'*Eloge de la Folie* d'Erasme². Le genre épistolaire des *Lettres des hommes obscurs* dessinait à travers les échanges mis en scène un monde d'interrelations cohérentes, permettant la satire du milieu universitaire ; l'allusion s'y déployait dans les failles du jeu inter-linguistique (dans le latin de cuisine) et de la fragmentation épistolaire, pour déconstruire ce système. La fragmentation constitutive du catalogue offre des possibilités encore plus vastes avec une grande économie de moyens. C'est d'abord en raison de la valeur programmatique des titres, et d'un propos qui ne va pas au-delà du feuilletage des pages de titre des volumes fictifs, pour tout suggérer : chaque syntagme, aussi peu développé soit-il, est un livre en puissance ; c'est, comme le dit Montaigne de ses *Essais*, un entassement de têtes (de chapitres), riches des virtualités d'un texte non écrit³ – glose sur glose, mais à la honte de la scolastique – et qui ne le sera jamais – on attend toujours le livre *Des poys au lart cum commento* qu'Alcofrybas s'attribue plus tard, dans le prologue du *Gargantua*, comme s'il suffisait de l'avoir intitulé pour lui conférer l'existence littéraire⁴. C'est ensuite en raison du caractère indéfiniment reproductible et modulable d'un tel procédé satirique : il permet à la fois de concentrer l'attaque sur chaque cible – qui mérite à elle seule un ouvrage virtuel –, et de diversifier les cibles au-delà de la sphère scolastique, en une revue des états de la société. Enfin, le langage français-latin englobe l'ensemble de cette satire dans la critique de la scolastique : tout en multipliant les lignes de fuite, elle ne cesse de revenir à elle.

¹ Voir M. Huchon, « Rabelais et le vulgaire illustre », *La Langue de Rabelais – La Langue de Montaigne*, éd. F. Giacone, Genève, Droz, 2009, (p. 19-39), p. 22.

² Erasme, *Eloge de la Folie*, éd.-trad. P. de Nolhac, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, notamment § LII-LIV.

³ Montaigne, *Essais*, éd. P. Villey-V.-L. Saulnier, Paris, PUF, 1965), 3^e éd. 1999, I, 40, 251 C.

⁴ Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, prologue, p. 6.

L'univers de la farce se développe par là même. Présente en filigrane dans les sources de Rabelais, comme dans *La Farce des Théologastres* à laquelle il a repris l'idée d'énumérer les noms de ses adversaires – qui sont les mêmes –, la farce est aussi signalée par le titre fictif de *L'invention sainte croix à six personnaiges jouée par les clercs de finesse* – et par une série de titres renvoyant à des acteurs de farce célèbres (Songecrusyon, *alias* Jean du Pontalais)¹, des personnages comiques (frère Lubin, le Franc-Archer de Bagnolet)² autant qu'à des figures de la satire (Pasquin, Marforio)³. Les personnages réels côtoient les personnages fictifs qui les entraînent avec eux dans la farce. Il s'agit de démasquer, en se jouant, les impostures d'un discours moral, formaliste, à travers ses représentants ecclésiastiques (théologiens, prêcheurs, évêques, confesseurs, etc.) à côté d'autres objets de satire traditionnels (notaires, avocats, procureurs, alchimistes, etc.). Le catalogue de livres devient celui des impostures sociales. Quant à l'allusion finale à Folengo, elle est justifiée doublement, par le mélange linguistique macaronique – un latin calqué sur le français, articulant sur un lexique partiellement français des morphèmes grammaticaux latins – dont les rapports syntaxiques sont, à la différence du latin de cuisine, grammaticalement corrects⁴ – et par le rabaissement permis par le jeu interlinguistique et les registres. L'héroï-comique folenghien est ainsi mis au service de la satire, non sans tracer ses propres lignes de fuite à travers quelques titres (*La couillebarine des preux*, etc.). Dès les premiers titres du catalogue, cet entremêlement d'influences est donné par la succession de tours binominaux parallèles à partir de titres latins réels (*Biga salutis* et *Malogranatum vitiorum*)⁵, générant des titres en latin macaronique qu'ils encadrent (*Bregueta iuris*, *Pantofla decretorum*), puis des titres français (*Le peloton de theologie*, *Le vistempenard des prescheurs*, *La couillebarine des preux*, *Les hanebanes des evesques*).

Du point de vue linguistique, le macaronique imprime sa marque formelle à la satire, qui relevait du latin de cuisine dans les *Lettres des hommes obscurs*. La correction syntaxique minimale des titres fait ici que l'intérêt se déplace de la critique d'une langue scolastique, qui calquait réellement le lexique et la syntaxe du vernaculaire⁶, mais que Hutten caricature en la présentant comme le produit de l'ignorance, à celle des enjeux d'un emploi hiérarchisé des

¹ Rabelais, éd. cit., p. 238, n. 13.

² Rabelais, éd. cit., p. 237, n. 14 et 30.

³ Rabelais, éd. cit., p. 237, n. 15, et p. 238, n. 10.

⁴ Selon L. Sainéan, *La Langue de Rabelais* [1922-1923], Genève, Slatkine Reprints, 1976, t. II, p. 387. On peut néanmoins s'interroger sur la possibilité de calques syntaxiques d'expressions figées : par ex., dans le titre *super gorgiasitate muliercularum ad placitum*, le groupe prépositionnel *ad placitum* reste interprétable comme complément de *muliercularum* et formant avec ce substantif un calque du syntagme figé « filles de joie » (cf. M. A. Screech, *Rabelais, op. cit.*, p. 90, et mon art., « Rabelais et le mélange des hybrides », art. cit.).

⁵ Rabelais, éd. cit., p. 236, n. 10 et 13. Le premier nom-recteur est refait sur le français (*bigua* vs. *biga*).

⁶ Voir L. Sainéan, *La Langue de Rabelais, op. cit.*, t. II, p. 390-394.

langues propice à l'hypocrisie et aux impostures. Le mélange linguistique est triple¹. Il y a d'abord juxtaposition de titres français à des titres en latin macaronique, selon un principe alternationnel qui évoque l'alternance codique (*code switching*)², et qui correspond au niveau des destinataires à qui s'adressent la vulgarisation pieuse (en français), les manuels (en latin) et les préceptes doctrinaux et formalistes (dont les titres développent des énoncés latins plus complexes). Il y a ensuite le mélange de latin et de français caractéristique du macaronique, qui fonctionne selon un principe insertionnel³. Celui-ci consiste en apparence ici à greffer sur les structures syntaxiques du latin des lexèmes français affublés des marques de la déclinaison latine. La tentation de considérer le latin comme la « langue matrice » est toutefois invalidée par la faiblesse des liens syntaxiques impliqués par des titres nominaux ou nominalisés, et par le fait qu'au sein de ceux-ci la plupart des noms-recteurs sont français : en réalité, à la suite du procédé insertionnel symétrique qui régissait le langage pédant du Limousin, cette présence désinentielle du latin, visible mais minimale, tend surtout à démontrer que les auteurs de ces « beaux livres » pensent en français, de même que les structures profondes du macaronique folenghien restent vernaculaires⁴. Or, penser en français et parler en latin, c'est avoir quelque chose à cacher : le jeu français-latin dénonce – par un rabaissement qui s'exerce notamment dans les noms-recteurs français – le primat des préoccupations matérielles sous les propos spirituels. Intervient enfin l'insertion, relevée par M. Clément, de termes argotiques dans les titres français⁵, qui pousse le rabaissement à son comble. Si Rabelais ne recourt pas à l'argot pour typer ses personnages par un sociolecte, comme le note M. Clément⁶, en revanche il a sûrement ces connotations à l'esprit lorsqu'il applique à d'éminents scolastiques le vocabulaire des malfaiteurs, le « jargon des gueux ».

Le dispositif polémique qui était celui des *Lettres des hommes obscurs* sort donc profondément transformé de la refonte générique et linguistique rabelaisienne. Il dramatise, au sens de la farce, du défilé carnavalesque ou du théâtre du monde, une revue des hypocrisies

¹ Voir mon art., « Rabelais et le mélange des hybrides », art. cit.

² Sur ces modèles d'analyse sociolinguistiques, voir P. Muysken, *Bilingual Speech : a Typology of Code-Mixing*, Cambridge, UP, 2000 ; S. Alby, « Alternances et mélanges codiques », *Sociolinguistique du contact : dictionnaire des termes et concepts*, éd. J. Simonin et S. Wharton, préface de M. Heller, Lyon, ENS Ed., 2013, p. 43-70.

³ Voir C. Myers-Scotton, *Duelling Languages : Grammatical Structure in Codeswitching*, Oxford, Clarendon Press, 1993, et *id.*, « A Lexically Based Model of Code-switching », *One Speaker, two Languages : Cross-disciplinary Perspectives on Code-switching*, éd. L. Milroy et P. Muysken, Cambridge, U. P., 1995, p. 233-256 ; P. Muysken, *Bilingual Speech*, *op. cit.*, et *id.*, « Code-switching and Grammatical Theory », *One Speaker, two Languages*, *op. cit.*, p. 177-198 ; S. Alby, « Alternances et mélanges codiques », art. cit.

⁴ Huchon, « Rabelais et le vulgaire illustre », art. cit., p. 21 ; Paccagnella, art. cit.

⁵ M. Clément, « Le jargon des gueux chez Rabelais », *La Langue de Rabelais – La Langue de Montaigne*, *op. cit.*, (p. 155-173), p. 171.

⁶ *Id.*, *ibid.*, p. 170.

institutionnelles dont la scolastique apparaît comme l’incarnation par excellence ; il met aussi le burlesque au service de la satire, par le jeu sur les codes linguistiques et les registres ; et il hausse ce jeu au niveau d’une déconstruction des impostures langagières dans leur dimension institutionnelle, selon une orientation qui rappelle encore Erasme¹. Il invite enfin, par la mise en parallèle de titres syntaxiquement similaires dans la rhétorique énumérative, à une double déconstruction dans la lecture : à une lecture qui démasque, par l’exhibition des contradictions qui président aux associations des lexèmes français-latins dans les titres (pantoufle et décrets, peloton et théologie), sur l’axe syntagmatique, se combine le nivellement de ces impostures parallèles, substituables sur l’axe paradigmatique². La disposition du catalogue en liste, à partir de 1537 – qui peut n’être due qu’à un choix d’imprimeur – et surtout dans l’édition de 1542³, en décuplera l’effet pour la postérité. C’est en effet en vertu de ces parallélismes que le catalogue questionne, et sape, les paradigmes institutionnels ; et c’est aussi cette ouverture du procédé à la variation paradigmatique qui peut expliquer son amplification et son succès.

La rhétorique amplificatoire

Venons-en à présent aux amplifications successives du chapitre. Dès 1532, en effet, l’essentiel du dispositif est posé, en termes de procédés comme de cibles. Les amplifications successives prennent appui sur lui pour se développer du cœur de l’énumération même, les titres originaux de 1532 restant inchangés au seuil et à la fin du catalogue. Quatre séries d’ajouts se sont succédé à partir de 1532 (43 titres), en 1533 (+12 titres, dont 2 supprimés ultérieurement), en 1534 (+72 titres), en 1537 (+8 titres) et en 1542 (+7 titres), à côté de modifications plus ponctuelles⁴.

La liste de 1532 mêle des titres existants⁵ et des titres fictifs relativement anodins – jouant sur les équivoques sexuelles – à la satire institutionnelle et à la satire *ad hominem* de ses cibles principales (Tartaret, Bricot, Major, Béda, Couturier dit *Sutor*)⁶. La proportion des titres français et latins (macaroniques) est assez équilibrée⁷, mais déjà le français domine. Cette impression est renforcée par le fait que le français reproduit systématiquement, à une variante près (*L’apparition de sainte Gertrude...*), la forme syntaxique du tour binominal (*N*

¹ Voir J. Chomarat, *Grammaire et Rhétorique chez Erasme*, Paris, Belles Lettres, 1980-1981, t. I, p. 71-74, et surtout t. II, p. 1118-1153.

² Voir mon art., « Rabelais et le mélange des hybrides », art. cit.

³ Voir R. Cappellen et P.J. Smith, « Entre l’auteur et l’éditeur. La forme liste chez Rabelais », *L’Année rabelaisienne*, 1, 2017, p. 121-143.

⁴ Voir annexe 1.

⁵ Ou faisant allusion à des titres réels : voir p. 236, n. 10, 13 et 26, et p. 237, n. 18.

⁶ Voir Rabelais, éd. cit., n. 6 de la p. 235 ; M. A. Screech, *Rabelais, op. cit.*, p. 88-90.

⁷ Voir annexe 2.

de N) métaphorique, dont le nom-recteur est généralement rabaissant et le nom régime dénote une catégorie morale ou un statut institutionnel, et par le fait que cette structure syntaxique est transposée dans une bonne partie des titres latins. Les titres latins restants sont constitués d'ablatifs de propos – à l'exception d'une complétive (*Sutoris... quod friponnatores non sunt damnati ab ecclesia*) et d'un « art » (*Ars honeste petandi in societate*) qui n'en sont que des variantes –, présentés sous la forme de traités (*de baboinis et cingis, super gorgiasitate muliercularum, de differentiis soupparum, de optimitate triparum*), de modes d'emploi (*de modo cacandi, de modo faciendi boudinos*), de préconisations (*de cagotis tollendis*), dont les orientations descriptive et prescriptive tendent à se rejoindre. La variété observable dans les titres latins se ramène donc à une spécialisation linguistique des traités, correspondant aux trois niveaux de destinataires précédemment repérés.

La version de 1533 est marquée par un élargissement de la satire au monde courtisan (*Le beliné en court*) et à la sphère du droit (*La complainte des advocatz sus la reformation des dragées*), déjà moquée par quelques titres en 1532, et surtout par un renforcement de la satire de l'institution ecclésiastique sur le double plan matériel (*De brodiorum usu et honestate chopinandi*) et intellectuel (*Questio subtilissima..., Barbouilamenta Scoti*). Les titres dénotent l'obsession des plaisirs du ventre (*Des poys au lart cum commento, La profiterolle des indulgences, Le godemarre des neuf ordres des mendians*) et l'ostentation (*Le retepenade des cardinaulx*). De plus, ils tendent à associer ces deux aspects dans la dépréciation de la glose (pour le traité *Des poys au lart*), et établissent par l'équivoque un lien entre l'opulence et les trafics (dans la remotivation de la dérivation *profit* > *profiterole* ou le calembour sur *Gaude Maria* et *godemarre*, gros ventre)¹, pour dénoncer les abus comme constitutifs du système. C'est sans doute aussi le sens du renvoi à l'Eglise romaine dans le titre *Les fanfares de Rome*, une allusion aux fastes ecclésiastiques insérée entre deux titres dévolus au « bas corporel », l'un scatologique (*De modo cacandi*), l'autre alimentaire (*De differentiis soupparum*), au cœur donc d'un cycle de digestion inversé. Les tours binominaux français dominant, à côté d'un complément de propos français-latin (où le français, *Des poys au lart*, définit le propos principal tandis que la glose est dévolue au latin) et d'énoncés latins plus développés. Ces ajouts sont disséminés dans le catalogue sous la forme d'insertions ponctuelles.

Les insertions de 1534, qui sont, elles, très nombreuses, sont également ponctuelles en début de catalogue, puis interviennent en bloc dans la deuxième partie de celui-ci. Les tours binominaux français persistent, mais ils sont enrichis par le recours à l'argot, et complétés par

¹ Rabelais, éd. cit., p. 237, n. 25, et p. 240, n. 23. L'occurrence de *profiterole* est donnée comme première attestation par le *TLFI*.

l'amplification donnée aux titres macaroniques où se développent les composés complexes et mots-valises, jusqu'aux « monstres lexicaux » (*enucidilucidissima, supercoquelanticqué, Antipericatametaparbeugedamphicribrationes, Taraballationes, incornifistibulée*) : le jeu linguistique et morphologique se complexifie donc pour exacerber la satire, intellectuelle et matérielle. Cibles privilégiées de celle-ci, les moines sont présents dans beaucoup de ces titres (*La cocqueluche des moines, Le barrage de manducité*, deux titres voisins en 1534, puis *Les aisez de vie monachale* ainsi que l'équivoque sur *merdantium / mendantium*), ainsi que plus généralement la hiérarchie ecclésiastique – la mention d'un ouvrage réel de Gerson sous le titre *De auferabilite pape ab ecclesia* pourrait ainsi s'expliquer, contre l'hypothèse de G. Ouy¹, par son intitulé plus que par le contenu de l'ouvrage –, critiquée notamment pour son rôle dans les excommunications (*De terribilitate excommunicationum*) et persécutions (par le statut d'*hereticometra* conféré au théologien et inquisiteur de Cologne Jacob Hochstraten, qui s'était illustré dans la défense des ordres mendiants avant de s'impliquer dans l'affaire Reuchlin², et par les titres de l'*Ingeniositas invocandi diabolos et diabolos* ou de *La morisque des hérétiques*). Il faut sans doute rattacher cette exacerbation au contexte tendu de 1534³, et, pour ce qui est de la satire anti-monastique, faire le lien avec l'apparition de frère Jean dans le *Gargantua*.

Les ajouts de 1537 et de 1542 sont plus modestes, mais non moins significatifs. La version de 1537, qui privilégie les expansions nominales amplifiées et les compléments de propos sur les simples tours binominaux – à l'exception d'un titre, *La croquignolle des curés* –, multiplie, en deux blocs de quatre titres, les allusions littéraires et autoréférentielles (à frère Lubin, à la farce, à Pasquin et à Marforio), ainsi que des allusions d'actualité (*L'entrée de anthoine de Leive...*)⁴. C'est visiblement pour accentuer, dans le premier ajout, la critique des pratiques formalistes ardemment débattues à l'époque, comme le jeûne en Carême et le culte des reliques (*De croquendis lardonibus, De capreolis cum chardoneta comedendis...*, *L'invention sainte croix...*), et dans le second, celle de la hiérarchie ecclésiastique (avec une focalisation sur les mules des cardinaux et du pape).

Celle de 1542 procède enfin par insertions ponctuelles, ludiques et scatologiques, jusqu'à l'insertion du titre d'un livre de Champier contre les médecins, *Campi clysteriorum*,

¹ *Le Catalogue de la Bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Victor de Paris de Claude de Grandrue*, éd. G. Ouy, Paris, Ed. du CNRS, 1983, intro., p. XXIX, cité par M. Huchon, *Rabelais*, éd. cit., p. 240, n. 13. Le manuscrit est recensé par D. Calvot et G. Ouy dans *L'Œuvre de Gerson à Saint-Victor de Paris. Catalogue des manuscrits*, Paris, Ed. du CNRS, 1990, p. 246, sous le titre : *De auferibilitate sponsi ab Ecclesia*.

² *Rabelais*, éd. cit., p. 239, n. 11.

³ Voir M. Huchon, *Rabelais*, Paris, Gallimard, 2011, p. 201-206.

⁴ *Rabelais*, éd. cit., p. 238, n. 9.

qui étend la satire tout en restant dans cette même veine¹. Rabelais prolonge ici le jeu qu'au gré des éditions il a précédemment approfondi du point de vue satirique, focalisé sur le clergé et perfectionné sur le plan linguistique, par une affirmation auctoriale dont semble relever ce positionnement dans un débat médical. Telle qu'elle s'est développée, dans sa disponibilité à intégrer des enjeux d'actualité immédiats, cette amplification du catalogue illustre donc une combinaison opératoire de jeux linguistiques et syntaxiques – articulant de façon hiérarchisée les tours binominaux et les compléments de propos en français et en latin macaronique –, adaptable aux différentes cibles de la satire selon les circonstances – dans la critique de la société, de l'institution ecclésiastique, du langage scolastique et des persécutions –, capable de les combiner dans une déconstruction de l'institution qui passe par celle du langage, et apte à se renouveler sur le plan linguistique et morphologique – en exacerbant la tendance de ce langage au mélange – comme à se réfléchir elle-même dans sa littéarité.

Les modes d'insertion de ces ajouts ne sont pas moins intéressants. On a vu qu'ils se faisaient tantôt ponctuellement, tantôt par blocs. Sans systématiser à outrance – car la gratuité fait partie du jeu énumératif imposé par le catalogue –, on peut néanmoins remarquer que certains noms et certains sujets semblent avoir stimulé la verve du narrateur, et font office d'embrayeurs de l'amplification. Ainsi des attaques *ad hominem* : les ajouts s'accumulent ainsi à la suite du nom de Beda (12 titres ajoutés de 1533 à 1534). Certes, l'ajout le plus ample (74 titres), entre *Le maschefain des advocatz* et *Le Ravasseur des cas de conscience*, semble moins significatif, mais cette insertion peut en rappeler d'autres, contre les pratiques pénitentielles et le formalisme, et s'est faite peu à peu, par l'insertion, en 1533, de trois titres (*Barbouilamenta Scoti*, *Le retepenade des cardinaulx* et *Le godemarre des neuf ordres des mendians*) qui unissaient les intérêts financiers aux questions spéculatives et pénitentielles, lesquels sont ensuite devenus eux-mêmes supports à de nouvelles amplifications. Il faut en fait raisonner ici en termes d'enchâssement entre titres thématiquement proches. À côté des ajouts qui exploitent des effets de contraste – comme pour *Les Fanfares de Rome* (1533), déjà citées –, la plupart renforcent la satire aux endroits propices, notamment autour des questions pénitentielles et monastiques. Ainsi les quatre titres ajoutés en 1537 entre *Les hanicrochemens des confesseurs* et *Les lunettes des Romipetes* unissent dans un anti-formalisme cohérent la critique des profits ecclésiastiques (*La croquignolle des curés*), du jeûne (*De croquendis*

¹ Sur cet ajout de 1542, voir Rabelais, éd. cit., notice p. 1261 (n. 6 de la p. 235) et n. 7 de la p. 241 ; ainsi que J. Dupèbe, « Symphorien Champier et Rabelais. La question des clystères », *BHR*, LXXVI-1, 2014, p. 7-30.

lardonibus, titre relié au précédent par le jeu sur *croquer* > *croquignole*¹, et *De capreolis [...]* *comedendis...*), des reliques (*L'invention sainte croix...*) et, logiquement, des pèlerinages. Plusieurs insertions de 1542 renforcent la satire anti-monastique en des blocs analogues, comme celle des *Brimborions des padres Celestins* entre *La cocqueluche des moines* et *Le barrage de manducité*, insertion qui fait le lien entre le formalisme et les intérêts financiers : le titre suivant, *Le claquedent des marrouffles*, prolonge cette idée d'imposture avant l'essor de l'attaque anti-scolastique contre les théologiens et maîtres ès arts, tandis que la paronomase sur *mendicité* / *manducité*², peut-être déjà sous-tendue par le souvenir de l'adage d'Érasme sur les *Manduces*, voire du chapitre de Coelius Rhodiginus sur Manduce³, préfigure la satire du système idolâtre et opulent que développera le *Quart Livre*⁴. De leur côté, *Les aisez de vie monachale* sont l'occasion d'insérer au nom du confort matériel, avant *La happelourde des officiaulx* (juges ecclésiastiques) et *La bauduffe des thesauriers*, trois titres contre les bigots et les moines dont le dernier, *La belistrandie des Millesouldiers*, inverse syntaxiquement le paradoxe de l'opulence des moines dits « mendiants ». Enfin, les grands ajouts qui suivent le nom de Béda et *Le maschefain des advocatz* cumulent plusieurs strates d'amplifications dont les modes de déploiement semblent plus fantaisistes, mais qui valent par les entrelacements suggérés entre le formalisme, les trafics et l'inanité de la glose.

La genèse du catalogue nous renseigne donc à la fois sur l'inscription progressive de celui-ci dans des problématiques d'actualité et sur la conscience que Rabelais a d'adapter à ces circonstances des procédés linguistiques, syntaxiques et morphologiques spécifiques selon un dispositif signifiant, sur la charge émotionnelle qui se concentre sur ses « bêtes noires » et sur le travail minutieux d'insertion par lequel il rend, au-delà de celles-ci, certaines questions de fond particulièrement saillantes.

Une créativité inimitable, offerte à l'imitation

C'est enfin par ses mécanismes d'auto-génération et sa constitution en idiolecte que la langue de Rabelais s'offre à l'imitation. On a vu qu'interviennent principalement, dans les

¹ Dérivé possible de *croquer* au sens de frapper (pour *croquignole* = chiquenaude) ou de broyer sous la dent (pour *croquignole* = petit gâteau) selon le *TLFI*.

² Rabelais, éd. cit., p. 238, n. 18.

³ Érasme, *Adages*, éd.-trad. de J.-C. Saladin *et al.*, Paris, Belles Lettres, 2^e éd., 2013, 5 vol., t. V, p. 338, 3732, *Manduces*, cf. M. A. Screech, « Celio Calcagnini and Rabelaisian Sympathy », *Neo-Latin and the Vernacular in Renaissance France*, éd. G. Castor et T. Cave, Oxford, Clarendon Press, 1984, (p. 26-48), p. 33 ; Coelius Rhodiginus, *Lectiones antiquae*, VIII, 9, *De Manduce*, cf. W. F. Smith, « Rabelais et Érasme », *Revue des Études Rabelaisiennes*, VI, 1908, rééd. Genève, Slatkine reprints, 1974, (p. 215-264), p. 254, ainsi que R. Marichal (Rabelais, *Le Quart Livre*, Genève, Droz, 1947, p. 238) et G. Defaux (Rabelais, *Les Cinq Livres*, éd. J. Céard, G. Defaux et M. Simonin, préface M. Simonin, Paris, LGF, 1994, *Le Quart Livre*, chap. 59, p. 1168, n. 8).

⁴ Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, chap. 59, p. 676.

titres, deux procédés expansifs : les compléments nominaux et les compléments de propos. Les tours binominaux valent par le rapprochement intra-syntagmatique qu'ils proposent de notions sémantiquement hétérogènes *a priori*, et donc par leurs potentialités figurales et tropiques. Ils sont par excellence un lieu de rencontres linguistiques, registrales, sémantiques ; et leur structure modulaire et reproductible est le support du déploiement énumératif et du jeu inter-linguistique. Ils sont, en outre, ouverts à la *variatio* prépositionnelle (*Le beliné en court*, 1533, *l'Almanach perpetuel pour les gouteux et verollez*, 1534) et au déploiement d'amples expansions développées par coordination (*Les petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires et dataires*, ou *La ramasse des nommez et graduez*, 1534), par caractérisation adjectivale ou participiale (*La pelleterie des tyrelupins, extraicte de la boete fauve incornifistibulée en la somme angelicque*, 1534), par complémentation récursive (*Le Ravasseur des cas de conscience*, 1532, *Le godemarre des neuf ordres des mendians* et *La complainte des advocatz sus la reformation des dragées*, 1533, *L'ambouchouoir des maistres en ars*, 1534) ; les titres qui se moquent du culte des saints et des reliques, *L'apparition de sainte Geltrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant* (1532) et *L'invention sainte croix à six personaiges jouée par les clerks de finesse* (1537), combinent plusieurs de ces procédés, et *l'Apologie contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures* (1537) y ajoute par la relative périphrastique complément les expansions propositionnelles.

Les groupes prépositionnels compléments de propos d'un verbe non exprimé jouent sur les mêmes procédés d'expansion (*De broditorum usu et honestate chopinandi*, 1533, *De bobelidandis glosse Accursiane baguenaudis*, *De usu et utilitate escorchandi equos et equas*, 1534, *De capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab ecclesia interdicto*, 1537), à ceci près qu'ils se développent presque exclusivement en latin (macaronique) et exploitent en particulier la possibilité qu'offrent les adjectifs verbaux latins de délivrer des énoncés prescriptifs, en transformant les syntagmes expansés en modes d'emplois du formalisme et de ses abus. Ils sont intermédiaires entre les compléments nominaux – tels *l'Ars honeste pettandi in societate* et *l>Ingeniositas invocandi diabolos et diabolos*, ce dernier titre de 1534 jouant, comme le *De usu et utilitate escorchandi equos et equas* de la même date, sur la flexion en genre – et les énoncés prédicatifs développés (*Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum fripponatore, et quod fripponatores non sunt damnati ab ecclesia*) qui adoptent une forme plus dogmatique, enlisée ici dans une querelle personnelle qui éclabousse de son opprobre l'institution dans son ensemble. A l'égard des tours binominaux français, ces titres, dotés d'une forte valeur axiologique, exploitent l'incongruité des appariements de mots sur un triple niveau de contradictions : celui de la bassesse des préoccupations matérielles évoquées (péter,

chopiner, chier, faire des boudins, etc.), celui de la vanité des occupations proposées (étriller et mâchurer les mules, écorcher les chevaux et juments, etc.), et celui des nuisances de ce qui apparaît évidemment comme un parasitisme : l'art d'écorcher les montures, suggestif à cet égard, s'accorde ainsi avec le titre en forme de complément de propos sur les profits des « émulgences », autrement dit l'art de traire ses ouailles par les indulgences, en vertu d'un calembour sur le verbe latin *emulgere* (traire le bétail)¹.

A ces procédés s'ajoute le recours à l'onomastique. À côté des calembours qui visent les noms de personnages réels (comme pour le titre scatologique prêté à Tartaret en vertu d'un jeu de mots sur *tarter* = *chier*)², et des allusions aux personnages fictifs, dont les noms sont parfois latinisés, la création de noms propres exploite dans toute leur diversité les ressources de la composition lexicale et de l'hybridation linguistique, par simple ajout de morphèmes de déclinaison latins à un lexème français (Lourdaudus), par composition française (Chault couillons, Moillegroin), par composition d'éléments français et allogènes, latins ou autres (Pillot Racquedenar(i)us < *racler* + *denarius*, Pillot évoquant le verbe *piller*, Rostocojambédanesse < *Rostock* + *jambe d'ânesse*), et par ajout de morphèmes de déclinaison aux noms ainsi constitués (Pedebilletis < *pes* + *billet*). La combinaison de ces procédés démultiplie les possibilités de création verbale.

C'est également le cas dans les noms communs. En sus de l'articulation des affixes et morphèmes latins de déclinaison sur les lexèmes vernaculaires, qui joue sur la transparence d'énoncés prosaïques présentés comme savants, la créativité verbale passe par les calembours (comme sur les *indulgences* et les *emulgentiae*), ou les figures de dérivation (comme sur *profit* et *profiterole*, *croquer* et *croquignole*) qui remotivent des constructions existantes. Elle passe également par la néologie par dérivation affixale – ainsi des termes suffixés en *-orium* qui font de ces livres des modes d'emploi des vices (*Cullebutatorium*, *Callibistratorium*, etc.)³ –, par les mots-valises et par les « monstres lexicaux » déjà relevés qui apparaissent en 1534 : certains résultent de la combinaison (avec haplogogie) de deux ou trois mots latins (*enucidiluculidissima* < *enucleate* + *dilucum* + *lucidus* + marque du superlatif⁴, *terribilitate* < *terribilitate* + *horridus* ou *ditesco*, s'enrichir ?) ou de mots français et latins (*Taraballationes* < *tarrabat* + *ballationes*⁵) ; d'autres exacerbent l'apport des affixes, comme *supercoquelicanticqué* (< *super-* + *coquelin* ou *coqueliquer* + *cantique* + désinence verbale)

¹ Rabelais, éd. cit., p. 238, n. 14.

² Rabelais, éd. cit., p. 237, n. 8.

³ Voir mon art., « Rabelais et le mélange des hybrides », art. cit.

⁴ Rabelais, éd. cit., p. 237, n. 28.

⁵ Rabelais, éd. cit., p. 240, n. 8.

ou les *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes*¹, des discussions (*cribrationes*) échafaudées dans la glose par accumulation de préfixes sur une séquence syllabique (*beuge*) inidentifiable, autrement dit sur pas grand-chose ; d'autres enfin, qui existent réellement dans la langue, comme *incornifistibulé*, sont traités comme des mots-valises (*in-* + *corne* + *fistule* + *tubule* + désinence verbale) et remotivés à ce titre².

La tendance idiolectale de la langue de Rabelais ajoute enfin à cette vaste ouverture des possibles lexicaux les séductions d'un vocabulaire qui est désormais perçu comme l'un de ses marqueurs stylistiques les plus visibles, propres à créer un effet « rabelaisant » dans les catalogues de ses imitateurs. On reconnaît dans ce lexique tout un attirail rabelaisien, le plus souvent tirant vers la scatologie et l'obscénité – les braguettes, les pantoufles, etc. –, tout un personnel – les « bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires, et dataires » que l'on retrouvera en partie dans le blason des fols du *Tiers Livre*³, les « gouteux et verollez » invoqués dans plusieurs prologues des œuvres suivantes⁴ – des calembours – comme celui sur la moutarde⁵ –, bref un univers de référence bien reconnaissable. Parmi ces mots, certains connaîtront par la suite des développements importants – ainsi des « callibistris » dès le *Pantagruel*, à propos de la « manière bien nouvelle de bastir les murailles de Paris » proposée par Panurge⁶, du souvenir d'un Marot « rimasseur » lors de l'invention du torche-cul par Gargantua⁷, de la critique des Romipètes et Concilipètes et du calembour sur les Décrétales et les Décrottoires dans le *Quart Livre*⁸, des Chats-Fourrés du *Cinquiesme Livre*⁹ –, d'autres feront l'objet de plaisanteries bien connues – celles du *Tiers Livre* sur les besaces (ici

¹ Voir L. Spitzer 1910, « Die Wortbildung als stilistisches Mittel exemplifiziert an Rabelais, nebst einem Anhang über die Wortbildung bei Balzac in seinen *Contes drolatiques* », *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 29, Halle, M. Niemeyer, 1910, p. 103 ; C. Clavel, « Rabelais et la créativité néologique. Remarques sur l'absurdité d'un monstre linguistique », *Etudes Rabelaisiennes*, 39, 2000, p. 59-85 ; voir aussi *id.*, « Création lexicale et performance satirique. Un exemple entre empirisme et prototype », *La Langue de Rabelais – La Langue de Montaigne, op. cit.*, p. 197-233 (sur *Sorbonicolificabilitudinisement, Cresme philosophalle*, Rabelais, éd. cit., p. 918).

² Voir L. Sainéan, *La Langue de Rabelais, op. cit.*, t. II, p. 402.

³ Rabelais, éd. cit., *Tiers Livre*, chap. 38, p. 472.

⁴ Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, prol., p. 5 (« Beuveurs » et « Verolez ») ; *Tiers Livre*, prol., p. 344 (« Beuveurs » et « Goutteux ») ; *Quart Livre*, prol. de 1548, p. 715 (« Beuveurs » et « goutteurs », cf. n. 2), mais non en 1552 ; *Cinquiesme Livre*, prol., p. 721 (« Beuveurs » et « verollez »).

⁵ Rabelais, éd. cit., p. 236 et n. 23 (*Le moustardier de penitence*) ainsi que dans *Gargantua*, chap. 9, p. 29, et *Tiers Livre*, chap. 24, p. 425.

⁶ Rabelais, éd. cit., *Pantagruel*, chap. 15, p. 268-269.

⁷ Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, chap. 40 (équivoque marotique sur *rimer / s'enrimer / s'enrhumer*) ; le substantif *rimasseurs* dérivé du verbe *rimasser* de Marot (*Œuvres poétiques*, éd. G. Defaux, Paris, Bordas, 1990, t. I, p. 87, v. 5 et 11) se retrouve dans le *Cinquiesme Livre*, chap. 17, p. 764, et la *Pantagrueline Prognostication*, chap. 5, p. 930.

⁸ Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, prol., p. 533, chap. 19, p. 584, chap. 49, p. 653, chap. 64, p. 690.

⁹ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 11-15, p. 749-761.

présentes dans le composé « cababezacée »), les « belistrandiers » et les pois au lard¹, celles du *Quart Livre* sur le « chiabrena »² – et de diverses expressions passées à la postérité (*chopiner théologalement, dire la patenostre du singe, etc.*)³. La Librairie de Saint-Victor est donc aussi matricielle pour la geste pantagruéline elle-même : c'est un univers fictionnel en puissance.

La concentration de tous ces titres dans les rayons de la Librairie fictive de Saint-Victor, rassemblant plusieurs livres en un et multipliant par cent les pouvoirs de l'imagination créatrice, constitue l'œuvre rabelaisienne en réserve de possibles : elle l'est déjà pour Rabelais lui-même, à l'échelle du catalogue et à l'échelle de la geste, elle le sera pour ses imitateurs. Au-delà de la forme énumérative du catalogue et du formidable effet d'ouverture des jeux d'annonce des titres, qui relèvent de l'art du bonimenteur comme d'une *copia* bien comprise, riche de virtualités latentes, la fécondité de ce catalogue tient à l'art à la fois maîtrisé et souple avec lequel Rabelais combine l'ensemble des ressources linguistiques qu'il exploite, sur le plan de l'inscription générique – dans la refonte de ses sources –, du jeu inter-linguistique, des procédés rhétoriques, syntaxiques et morpholexicaux. Cette mise en œuvre diversifiée, au gré des éditions et des circonstances, confirme la conscience qu'il a des multiples ressources de la langue (de deux langues), à tous niveaux, et décuple l'efficacité du dispositif polémique qu'il met en place par une pluralité de niveaux de sens, sans jamais en refermer les possibilités. Rabelais fait le choix du sens, par le heurt des mots entre eux, mais il le fait en en disant le moins possible, par la réduction de la plupart des énoncés aux groupes nominaux, et en en suggérant le plus possible, par les expansions nominales. Il privilégie l'abondance quantitative sur l'approfondissement, mais les connexions établies entre les titres par les parallélismes syntaxiques et les figures de mots et de sons révèlent, par-delà les ramifications de sa pensée, un travail souvent fin d'insertion motivé par une intentionnalité. Il repousse enfin les limites du langage, par le jeu sur les langues et la créativité verbale, et, ce faisant, il fait jaillir des mots un monde. La postérité le lui a bien rendu.

¹ Rabelais, éd. cit., *Tiers Livre*, chap. 15, p. 399, chap. 25, p. 428, et chap. 41, p. 481.

² Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, chap. 10, p. 561.

³ Rabelais, éd. cit., *Pantagruel*, chap. 30, p. 325, *Gargantua*, chap. 11, p. 34, *Quart Livre*, chap. 20, p. 586-587.

Annexe 1 : Etats de la liste aux grandes étapes de son histoire éditoriale¹

Titres	Orig.	1533	1534	1537	1542
<i>Bigua salutis</i>	X	X	X	X	X
<i>Bregueta iuris</i>	X	X	X	X	X
<i>Pantofla decretorum</i>	X	X	X	X	X
<i>Malogranatum uitiorum</i>	X	X	X	X	X
<i>Le peloton de theologie</i>	X	X	X	X	X
<i>Le vistempenard des prescheurs</i> [Tirelupin /1537, éd. Harsy : Pepin]	X	X	X	X	X
<i>La couillebarine des preux</i>	X	X	X	X	X
<i>Les hanebanes des evesques</i>	X	X	X	X	X
<i>Marmotretus de baboinis et cingis cum commento Dorbellis</i>	X	X	X	X	X
<i>Decretum uniuersitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum</i>	X	X	X	X	X
<i>L'apparition de sainte Geltrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant</i>	X	X	X	X	X
<i>Ars honeste pettandi in societate</i> [Ortuin]	X	X	X	X	X
<i>Le moustardier de penitence</i>	X	X	X	X	X
<i>Les hoseaulx, alias les bottes de patience</i>	X	X	X	X	X
<i>Formicarium artium</i>	X	X	X	X	X
<i>De brodiorum usu et honestate chopinandi</i> [Syluestre de Prierio]		X	X	X	X
<i>Le beliné en court</i>		X	X	X	X
<i>Le cabat des notaires</i>	X	X	X	X	X
<i>Le paquet de mariage</i>	X	X	X	X	X
<i>Le creziou de contemplation</i>	X	X	X	X	X
<i>Les fariboles de droict</i>	X	X	X	X	X
<i>L'aguillon de vin</i>	X	X	X	X	X
<i>L'esperon de fromaige</i>	X	X	X	X	X
<i>Decrotatorium scholarium</i>	X	X	X	X	X
[Tartaret] <i>de modo cacandi</i>	X	X	X	X	X
<i>Les fanfares de Rome</i>		X	X	X	X
[Bricot] <i>de differentiis soupparum</i>	X	X	X	X	X
<i>Le culot de discipline</i>	X	X	X	X	X
<i>La savate de humilité</i>	X	X	X	X	X
<i>Le tripier de bon pensement</i>	X	X	X	X	X
<i>Le chaulderon des confesseurs</i>	X	X	X	X	X
<i>La croquignolle des curés</i>				X	X
<i>Reuerendi patris</i> [fr. Lubin] <i>de croquendis lardonibus libri tres</i>				X	X
[Pasquin] <i>de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab ecclesia interdicto</i>				X	X
<i>L'invention sainte croix à six personaiges jouée par les clerics de finesse</i>				X	X
<i>Les lunettes des Romipetes</i>	X	X	X	X	X
[Maioris] <i>de modo faciendi boudinos</i>	X	X	X	X	X
<i>La cornemuse des prelatz</i>	X	X	X	X	X
[Beda] <i>de optimitate triparum</i>	X	X	X	X	X
<i>La complainte des advocatz sur la reformation des dragées</i>		X	X	X	X
<i>Le chatfourré des procureurs</i>			X	X	X
<i>Des poys au lart cum commento</i>		X	X	X	X
<i>La profiterolle des indulgences</i>		X	X	X	X
[Sur la manière de dire les heures canoniques, d'Aristote]		X			
[De la cosmograpie du purgatoire, de Jabolenus]		X	X	X	
[P. Recquedenarius] <i>de bobelidandis glosse Accursiane baguenaudis repetitio enucidiluculidissima</i>			X	X	X
<i>Stratagemata Francarchieri de Baignolet</i>			X	X	X
<i>Franctopinus</i> [Franc-taupin] <i>de re militari cum figuris Teuoti</i>			X	X	X

¹ D'après l'éd. M. Huchon, éd. cit.

<i>De usu et utilitate escorchandi equos et equas [de Quebecu]</i>			X	X	X
<i>La rustrie des prestolans</i>			X	X	X
<i>[Rostocojambedanese] de moustarda post prandium seruienda...</i>			X	X	X
<i>Le couillaige des promoteurs</i>			X	X	X
<i>Questio subtilissima, Utrum Chimera in uacuo bombinans possit comedere secundas intentiones ...</i>		X	X	X	X
<i>Le maschefain des advocatz</i>	X	X	X	X	X
<i>Barbouilamenta Scoti</i>		X	X	X	X
<i>Le retepenade des cardinaulx</i>		X	X	X	X
<i>De calcaribus remouendis decades undecim [Albéric de Rosata]</i>			X	X	X
<i>[Idem] de castrametandis crinibus lib. tres</i>			X	X	X
<i>L'entrée de anthoine de Leive es terres du Bresil [1537-1542 Grecz]</i>				X	X
<i>[Marforio] de pelendis mascarendisque cardinalium mulis</i>				X	X
<i>Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures</i>				X	X
<i>Pronostication que incipit Sylui Triquebille [Songecrusyon]</i>				X	X
<i>[Boudarin] de emulgentiarum profectibus eneades nouem...</i>			X	X	X
<i>Le chiabrena des pucelles</i>			X	X	X
<i>Le culpelé des vesves</i>			X	X	X
<i>La cocqueluche des moines</i>			X	X	X
<i>Les brimborions des padres Celestins</i>					X
<i>Le barrage de manducité</i>			X	X	X
<i>Le clacquedent des marroufles</i>			X	X	X
<i>La ratouere des theologiens</i>			X	X	X
<i>L'ambouchouoir des maistres en ars</i>			X	X	X
<i>Les marmitons de Olcam à simple tonsure</i>			X	X	X
<i>[Fripe-sauce] de grabellationibus horrarum canonicarum...</i>			X	X	X
<i>Cullebutatorium confratriarum, incerto autore</i>			X	X	X
<i>La cabourne des briffaulx</i>			X	X	X
<i>Le faguenat des Hespaignols supercoquelanticqué par frai Inigo</i>			X	X	X
<i>La barbotine des marmiteux</i>			X	X	X
<i>Poiltronismus rerum Italicarum [Bruslefer]</i>			X	X	X
<i>[R. Lulle] de batisfolagiis principium</i>			X	X	X
<i>Callibistratorium caffardie [J. Hochstraten hereticometra]</i>			X	X	X
<i>[Chault couillons] de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuetis...</i>			X	X	X
<i>Les petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires, et dataires compillées par Regis</i>			X	X	X
<i>Almanach perpetuel pour les gouteux et verollez</i>			X	X	X
<i>Maneries ramonandi fournellos [Eck]</i>			X	X	X
<i>Le poulemart des marchans</i>			X	X	X
<i>Les aisez de vie monachale</i>			X	X	X
<i>La gualimaffrée des Bigotz</i>					X
<i>L'histoire des farfadetz</i>					X
<i>La belistrandie des Millesouldiers</i>					X
<i>Les happelourdes des officiaulx</i>			X	X	X
<i>La bauduffe des thesauriers</i>			X	X	X
<i>Badinatorium sophistarum [1534-1542 Sorboniformium]</i>			X	X	X
<i>Antipericatametanaparbeugedamphicibrationes merdantium</i>			X	X	X
<i>Le limasson des rimasseurs</i>			X	X	X
<i>Le boutavent des Alchymistes</i>			X	X	X
<i>La nicquenocque des questeurs cababezacée par frere Serratis</i>			X	X	X
<i>Les entraves de religion</i>			X	X	X
<i>La racquette des brimbaleurs</i>			X	X	X
<i>L'acodouoir de vieillesse</i>			X	X	X
<i>La museliere de noblesse</i>			X	X	X
<i>La patenostre du cinge</i>			X	X	X
<i>Les grezillons de devotion</i>			X	X	X

<i>La marmite des quatre temps</i>			X	X	X
<i>Le mortier de vie politicque</i>			X	X	X
<i>Le mouschet des hermites</i>			X	X	X
<i>La barbute des penitenciers</i>			X	X	X
<i>Le trictrac des freres frapars</i>			X	X	X
<i>[Lourdaudus] de uita et honestate braguardorum</i>			X	X	X
<i>Lyripipii Sorbonici moralisationes [Lupold]</i>			X	X	X
<i>Les brimbelettes des voyageurs</i>			X	X	X
<i>Les potingues des evesques potatisz</i>			X	X	X
<i>Tarraballationes doctorum Coloniensium aduersus Reuchlin</i>			X	X	X
<i>Les cymbales des dames</i>			X	X	X
<i>La martingalle des fianteurs</i>					X
<i>Vireuoustatorum nacquettorum [f. Pedebilletis]</i>					X
<i>Les bobelins de franc couraige</i>			X	X	X
<i>La mommerie des rebatz et lutins</i>			X	X	X
<i>[Gerson] de auferibilitate pape ab ecclesia</i>			X	X	X
<i>La ramasse des nommez et graduez</i>			X	X	X
<i>[J. Dytebrode] de terribilitate excommunicationum libellus acephalos</i>			X	X	X
<i>Ingeniositas inuocandi diabolos et diabolos [Guingolphe]</i>			X	X	X
<i>Le hoschepot des perpetuons</i>			X	X	X
<i>La morisque des hereticques</i>			X	X	X
<i>Les henilles de Gaietan</i>			X	X	X
<i>[Muoillegroin] de origine patepelutarum et torticollorum ritibus...</i>			X	X	X
<i>Soixante et neuf breviaires de haulte gresse</i>			X	X	X
<i>Le godemarre des cinq ordres des mendians [1533 neuf ordres]</i>		X	X	X	X
<i>La pelleterie des tyrelupins, extraicte de la bote fauve incornifistibulée en la somme angelicque</i>			X	X	X
<i>Le Ravasseur des cas de conscience</i>	X	X	X	X	X
<i>La bedondaine des presidens</i>			X	X	X
<i>Le vietdazouer des abbés</i>			X	X	X
<i>[Sutor / Couturier] aduersus quendam qui uocauerat eum fripponnatozem, et quod fripponnatores non sunt damnati ab ecclesia</i>	X	X	X	X	X
<i>Cacatorium medicorum</i>	X	X	X	X	X
<i>Le rammonneur d'astrologie</i>	X	X	X	X	X
<i>Campi clysteriorum per S. C [S. Champier]</i>					X
<i>Le tyrepet des apothecaires</i>	X	X	X	X	X
<i>Le baisecul de chirurgie</i>	X	X	X	X	X
<i>[Justinien] de cagotis tollendis</i>	X	X	X	X	X
<i>Antidotarium anime</i>	X	X	X	X	X
<i>[Merlin Coccaïe] de patria diabolorum</i>	X	X	X	X	X

Annexe 2 : Répartition des titres français et macaroniques

Date	Titres en latin macaronique	Titres en français
Orig.	<i>Bigua salutis</i> <i>Bregueta iuris</i> <i>Pantofla decretorum</i> <i>Malogranatum uitiorum</i> <i>Marmotretus de baboinis et cingis...</i> <i>Decretum uniuersitatis Parisiensis...</i> <i>Ars honeste pettandi in societate</i> [Ortuin] <i>Formicarium artium</i>	<i>Le peloton de theologie</i> <i>Le vistempenard des prescheurs</i> [Pepin / Tirelupin] <i>La couillebarine des preux</i> <i>Les hanebanes des evesques</i> <i>L'apparition de sainte Geltrude à une nonnain...</i> <i>Le moustardier de penitence</i> <i>Les hoseaux, alias les bottes de patience</i>
1533	<i>De brodiorum usu et honestate chopinandi</i> [S. de Prierio]	<i>Le beliné en court</i>
Orig.	<i>Decrotatorium scholarium</i> [Tartaret] <i>de modo cacandi</i>	<i>Le cabat des notaires</i> <i>Le paquet de mariage</i> <i>Le creziou de contemplation</i> <i>Les fariboles de droict</i> <i>L'aguillon de vin</i> <i>L'esperon de fromaige</i>
1533		<i>Les fanfares de Rome</i>
Orig.	[Bricot] <i>de differentiis soupparum</i>	<i>Le culot de discipline</i> <i>La savate de humilité</i> <i>Le tripier de bon pensement</i> <i>Le chaulderon des confesseurs</i>
1537	[fr. Lubin] <i>de croquendis lardonibus</i> [Pasquin] <i>de capreolis cum chardoneta comedendis...</i>	<i>La croquignolle des curés</i> <i>L'invention sainte croix à six personaiges...</i>
Orig.	[Majoris] <i>de modo faciendi boudinos</i> [Beda] <i>de optimitate triparum</i>	<i>Les lunettes des Romipetes</i> <i>La cornemuse des prelatz</i>
1533		<i>La complainte des advocatz sur la reformation des dragées</i>
1534		<i>Le chatfourré des procureurs</i>
1533		<i>Des poys au lart cum commento</i> <i>La profiterolle des indulgences</i>
1534	[Pillot Recquedenarius] <i>de bobelidandis glosse Accursiane baguenaudis...</i> <i>Stratagemata Francarchieri de Baignolet</i> [Franc-Taupin] <i>de re militari cum figuris Teuoti</i> <i>De usu et utilitate escorchandi equos et equas</i> [de Quebecu] [Rostocojambedanese] <i>de moustarda post prandium seruienda</i>	<i>La rustrie des prestolans</i> <i>Le couillaige des promoteurs</i>
1534		
1533	<i>Questio subtilissima, Utrum Chimera... ?</i>	
Orig.		<i>Le maschefain des advocatz</i>
1533	<i>Barbouilamenta Scoti</i>	

		<i>Le retepenade des cardinaulx</i>
1534	<i>De calcaribus remouendis decades undecim,</i> [Albéric de Rosata] <i>[Idem] de castrametandis crinibus</i>	
1537	[Marforio] <i>de pelendis mascarendisque cardinalium mulis</i>	<i>L'entrée de anthoine de Leive ...</i> <i>Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures</i> <i>Pronostication que incipit Sylui Triquebille</i> [Songecrusyon]
1534	[Boudarin] <i>de emulgentiarum profectibus</i> [Fripe-sauce] <i>de grabellationibus horrarum canonicarum</i> <i>Cullebutatorium confratriarum</i> [anonyme] <i>Poiltronismus rerum Italicarum</i> [Bruslefer] [R. Lulle] <i>de batisfolagiis principium</i> <i>Callibistratorium caffardie</i> , [J. Hochstraten] [Chaultcouillons] <i>de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuuetis</i> <i>Maneries ramonandi fournellos</i> [J. Eck]	<i>Le chiabrena des pucelles</i> <i>Le culpelé des vesves</i> <i>La cocqueluche des moines</i> <i>Les brimborions des padres Celestins</i> <i>Le barrage de manducité</i> <i>Le clacquedent des marroufles</i> <i>La ratouere des theologiens</i> <i>L'ambouchouoir des maistres en ars</i> <i>Les marmitons de Olcam à simple tonsure</i> <i>La cabourne des briffaulx</i> <i>Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué</i> par frai Inigo <i>La barbotine des marmiteux</i> <i>Les petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires, et dataires</i> [Regis] <i>Almanach perpetuel pour les gouteux et verollez</i> <i>Le poulemart des marchans</i> <i>Les aisez de vie monachale</i>
1542		<i>La gualimaffrée des Bigotz</i> <i>L'histoire des farfadetz</i> <i>La belistrandie des Millesouldiers</i>
1534	<i>Badinatorium sophistarum</i> [Sorboniformium] <i>Antipericatametanaparbeugedamphicribratione s merdiantium</i>	<i>Les happelourdes des officiaux</i> <i>La bauduffe des thesauriers</i> <i>Le limasson des rimasseurs</i> <i>Le boutavent des Alchymistes</i> <i>La nicquenocque des questeurs cababezacée</i> [fr. Serratis] <i>Les entraves de religion</i> <i>La racquette des brimbaleurs</i> <i>L'acodouoir de vieillesse</i> <i>La museliere de noblesse</i> <i>La patenostre du cinge</i> <i>Les grezillons de devotion</i> <i>La marmite des quatre temps</i> <i>Le mortier de vie politicque</i> <i>Le mouschet des hermites</i> <i>La barbute des penitenciers</i>

	[Lourdaud] <i>de uita et honestate braguardorum</i> <i>Lyrpipii Sorbonici moralisationes</i> [Lupold] <i>Tarraballationes doctorum Coloniensium</i> <i>aduersus Reuchlin</i>	<i>Le trictrac des freres frapars</i> <i>Les brimbelettes des voyageurs</i> <i>Les potingues des evesques potatisz</i> <i>Les cymbales des dames</i>
1542	<i>Vireuoustatorum nacquetorum</i> [Pied-de-Bille]	<i>La martingalle des fianteurs</i>
1534	[Gerson] <i>de auferibilitate pape ab ecclesia</i> [Dytebrod] <i>de terribilitate excommunicationum</i> <i>Ingeniositas inuocandi diabolos et diabolos</i> [Guingolphus] [Mouillegroin] <i>de origine patepelutarum et</i> <i>torticollorum ritibus</i>	<i>Les bobelins de franc couraige</i> <i>La mommerie des rebatz et lutins</i> <i>La ramasse des nommez et graduez</i> <i>Le hoschepot des perpetuons</i> <i>La morisque des hereticques</i> <i>Les henilles de Gaietan</i> <i>Soixante et neuf breviaires de haulte gresse</i>
1533		<i>Le godemarre des cinq [neuf] ordres des mendians</i>
1534		<i>La pelleterie des tyrelupins, extraicte de la bote</i> <i>fauve incornifistibulée en la somme angelicque</i>
Orig.		<i>Le Ravasseur des cas de conscience</i>
1534		<i>La bedondaine des presidens</i> <i>Le vietdazouer des abbés</i>
1534		
Orig.	[Couturier] <i>aduersus quendam qui uocauerat</i> <i>eum fripponnatozem...</i> <i>Cacatorium medicorum</i>	<i>Le rammonneur d'astrologie</i>
1542	<i>Campi clysteriorum per</i> [S. Champier]	
Orig.		<i>Le tyrepet des apothecaires</i> <i>Le baisecul de chirurgie</i>
Orig.		
Orig.	[Justinien] <i>de cagotis tollendis</i> <i>Antidotarium anime</i> [Merlin Coccaïe] <i>de patria diabolorum</i>	